



## PASCALE BOREL FÉE CHANTANTE NON IDENTIFIÉE

Inévitablement, dans une carrière de journaliste musical, arrive le moment où l'on ne croit plus un mot venant des maisons de disques. Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas ce qui se passe dans la variété française et qui subissent, ébahis, une vague sans précédent de bêtise et de nullité. Et, quand des amis issus de la house disent regarder «La nouvelle star», c'est le *blow final*. C'est peut-être pour cette raison qu'un album de Pascale Borel ressemble à un petit ovni, un de ceux qui accompagnent le vaisseau mère des films de Spielberg, une navette miniature

**QUAND SON RÉFRIGÉRATEUR ÉTAIT VIDE, ELLE POSAIT SA MINICHAÎNE SUR UN REBORD DE FENÊTRE DE SON APPARTEMENT ET CHANTAIT, DU PREMIER ÉTAGE, LES CHANSONS LES PLUS CÉLÈBRES DE MARILYN.**

proche de la Fée Clochette, avec son scintillement particulier et son mystère. *Oserai-je t'aimer ?* est une collection de 13 chansons qui, normalement, n'aurait jamais dû voir le jour. Pendant des années, Pascale Borel et son compositeur Jérémie Lefebvre ont frappé à toutes les portes. Le passé glorieux de Pascale n'y faisait rien. Après tout, sa célébrité datait des années 80, autant dire avant l'invention du *frozen yoghourt*. Et pourtant Mikado, le duo qu'elle a formé avec Grégory Czerkinsky, eut un impact sur la scène parisienne de l'époque. Des pochettes peut-être trop célèbres signées Pierre et Gilles, une carrière surprenante au Japon, quelques chansons qui sont devenues des classiques radio comme *La Fille du soleil* ou *Naufrage en hiver*. Pascale a débuté très jeune. Tout juste arrivée à Paris, quand son réfrigérateur était complètement vide, elle n'avait pas peur de poser sa minichaîne sur un rebord de fenêtre de son appartement

de la rue Saint-André-des-Arts et de chanter, du premier étage, les chansons les plus célèbres de Marilyn. Des centaines de personnes se massaient dans la rue pour la voir, étonnées par la candeur de cette adolescente décolorée qu'on ne pouvait tout simplement pas détester. Quelques mois plus tard, elle montait sur scène en Lalette, portant les vraies robes Mondrian d'Yves Saint Laurent et des combinaisons en métal de Paco Rabanne, tout en faisant des chorégraphies bien supérieures à celles des B52's. Après Mikado, deux garçons sont nés, Victor et Paul, qu'elle a élevés pratiquement seule dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Pascale et moi étions alors voisins. Ses gosses étaient intenable, très beaux, et, aujourd'hui, ils le sont encore plus. Même dans les coups durs, je l'ai toujours vue sous l'angle d'une femme qui riait doucement, avec ironie, comme si elle disait : «Oh, après tout...» Dans *Oserai-je t'aimer ?*, le style de Pascale apparaît frais comme au premier jour, échappant à la tentation du revival électro. On y trouve même une reprise acoustique du *Into The Groove* de Madonna, un peu à la manière décalée du YMCA des Village People remodelé à la guitare sèche par l'Américain Jesse Hultberg. En avril dernier, Pascale était sur les planches de La Scène-Bastille pour interpréter ses nouveaux titres : «*Bizarrement, j'étais à l'aise, je n'avais pas le trac, confie-t-elle. C'était comme si j'étais partie hier. Pourtant, je n'ai pas beaucoup d'expérience de la scène. Mais je me sentais chez moi. Et puis, il se passe des choses étranges avec cet album. Il y a une radio, Alpes Plus, qui passe le single 64 fois par semaine. Je ne sais pas ce que ça veut dire...*» DIDIER LESTRADE PHOTO MANUEL LAGOS CID POUR «TÊTU» *Oserai-je t'aimer ?*, de Pascale Borel (Pschent/Wagram).